

—Un ami, c'est différent; où est-il ?

—Il est sur le quai en train d'empiler mes hameçons.

—Va le chercher alors; il sera le bienvenu.

Et s'adressant à la bonne :

—Virginie, ajouta-t-elle, mettez un autre couvert.

Je ne me le fis pas dire deux fois; et Marcel Aubin effectua son apparition devant ma grand'mère, avec un salut des plus réjouis, accompagné du quatrain suivant :

Madam' comm' sur la route
On a besoin d'un' croûte,
Si ça vous déplaît pas,
J'accept'rai un repas.

Ma grand'mère connaissait Marcel.

Elle aurait voulu le voir à cent lieues; mais il était trop tard.

Le loustic était déjà installé, comme s'il eût été de la famille; et, pendant que nous nous tenions les côtes dans des accès de fou rire et d'admiration, il s'approchait de la table en ajoutant :

Sans vouloir abuser,
C'est pour pas vous r'fuser

Ce dîner-là ne causa d'indigestion à personne.

C'est à peine si nous pûmes prendre une bouchée par-ci par-là, entre les accès de rire nerveux que soulevait à chaque instant la verve endiablée de Marcel Aubin qui, lui, ne perdait pas une minute.

La cuiller, le couteau, la fourchette et la rime, tout marchait à la fois.

Pas une phrase en prose!

Une avalanche de vers.

Il me semble voir encore d'ici l'expression qu'il prenait pour nous dire :

On dit que la faim vient en mangeant :

J'crois plutôt qu'c'est en voyageant.

Ou bien :

Puisque vous insistez,

J'prendrai un' tass' de thé!

LOUIS FRÉCHETTE.